

---

LOS ANGELES – Le groupe des services linguistiques ciblé sur la traduction d'ICANN.org

Mardi 14 octobre 2014 – 13h45 à 15h00

ICANN - Los Angeles, ÉTATS-UNIS

NORA ABUSITTA :

Bonjour à tous, je suis la Vice-Présidente de Responsabilité de l'ICANN. On va gérer ce groupe, dans cette réunion qui a été fixée il y a quelques mois pour pouvoir discuter de nos services de traduction, pouvoir raconter qu'est-ce qu'on fait, comment on le fait et qu'est-ce qu'on doit améliorer, pour pouvoir transmettre tous nos contenus à toute la communauté dans les 6 langues de l'ONU et tenir compte des améliorations que nous voyons sur le site web de l'ICANN et refléter ces améliorations dans les contenus traduits.

Je vous souhaite la bienvenue, je voudrais souhaiter la bienvenue en particulier, à Christina Rodriguez, directrice des services linguistiques de l'ICANN, Chris Gift, Vice-président des services en ligne pour la communauté, Siranush Vardanyan, l'un des membres de la communauté les plus actifs que j'ai jamais rencontrés, et je suis sûre qu'elle partagera avec vous d'autres définitions des différents groupes de l'ICANN.

On a également avec nous Jana , directrice des contenus globaux et de la participation aux réseaux sociaux de l'ICANN.

Je voudrais vous entendre tous parler vers la fin de la séance mais pour commencer, je vais expliquer un peu pourquoi on a organisé ce groupe.

Cette réunion a été organisée parce que ces dernières années, depuis que j'ai rejoint l'ICANN, on a vu beaucoup de spéculations, de demandes

---

*Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.*

---

et de théories de ce que les services linguistiques devraient faire, de ce qu'ils ne devraient pas faire. Et il est évident que selon votre contexte culturel et linguistique, les besoins changent et donc il y a des personnes qui pensaient qu'une traduction simple, même si elle n'était pas bien écrite, était suffisante, et d'autres personnes insistaient que la qualité du matériel traduit devait être aussi bon que la qualité des matériels originels.

Les discussions comprenaient également le site web, combien de contenus devaient être traduits sur le site web, quel devait être l'expérience de l'utilisateur sur le site web, et puis on réfléchissait que si on traduisait le site web et qu'on le faisait avec des professionnels, ça allait être très coûteux et quel allait être le critère pour décider cela.

Donc on a créé ce groupe pour discuter de ce qu'on a, pour nous renseigner sur les différents types de documents que l'ICANN génère et des différentes méthodes de traductions existantes, et peut-être qu'on devrait être un peu plus ouverts.

Les résultats attendus du groupe étaient de répondre à deux questions, d'une part quels devaient être les contenus traduits sur le nouveau site web de l'ICANN, et quelle méthode de traduction devait être utilisée pour traduire ces contenus du nouveau site web. Ces discussions bien sûr ont abouti à d'autres sujets qui sont également intéressants.

Les participants de ce groupes étaient 27, qui venaient de 17 pays, ils parlaient à peu près 15 langues différentes. Parmi ces participants on avait 6 membres de la communauté qui étaient actifs donc on essayait d'avoir la représentation de différents bureaux, de différents

---

départements de l'ICANN et des membres de la communauté de partout dans le monde.

Nous avons donc organisé 4 séances du groupe. La première était plutôt introductive, où on expliquait quels étaient les résultats attendus, et la deuxième séance a considéré ce qu'in fait, ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.

La troisième réunion du groupe était un aperçu assez détaillé sur différentes méthodes de traduction et finalement on a fait un sondage, on ne voit pas mais on a une cinquième séance dans cette diapo, la dernière ligne raconte notre discussion, des recommandations et de la diffusion de documents qui ont suivi la réunion.

Le sondage qui a été fait visait plutôt à déterminer quelles seraient les recommandations de la communauté, du personnel, quant aux différentes méthodes qui devraient être utilisées pour traduire les contenus spécifiques du site web. Ce sondage a été diffusé entre le groupe et le personnel de l'ICANN et nous avons 45 participants qui ont complété ce sondage. Bien sûr ce sondage montrait une liste détaillée du type de documents et de contenus que nous préparions d'habitude et on spécifiait le type de traduction à utiliser pour chaque type de document.

Je commencerai maintenant à parler des méthodes de traductions. Peut-être ce serait mieux de demander à Christina qui est l'experte parmi nous, de nous expliquer en général quelles étaient les conclusions du groupe par rapport aux méthodes de traduction.

---

CHRISTINA RODRIGUEZ : Bonjour tout le monde, comme Nora a dit je suis la directrice du département de services linguistiques de l'ICANN. On a beaucoup travaillé ces derniers mois au sein du groupe. Nos attentes à la fin des réunions du groupe étaient de pouvoir arriver à voir une large gamme de méthodes de traduction pour organiser le matériel. Mais on a été surpris de voir que la conclusion était que la plupart préférait produire des traductions et de contenus de localisation par des professionnels, c'est-à-dire que la qualité bien sûr est le principal d'une part, et que l'utilisation de la terminologie et que la cohérence des matériels qui sont traduits, est également essentielle.

De toute façon nous allons continuer à réviser les options disponibles et la qualité que l'on peut atteindre par l'utilisation d'autres méthodes qui nous permettront de traduire davantage de matériel et peut-être même ajouter d'autres langues, si c'était qu'on voulait. Pour l'instant ce qu'on va continuer de travailler dans les 5 langues de l'ONU outre l'Anglais, et il me semble que nous allons concentrer nos efforts de traduction à la traduction par les professionnels.

NORA ABUSITTA : Merci Christina, comme vous allez voir tout à l'heure le groupe a identifié qu'il y a un pourcentage négligeable des contenus qui pourra être traduit à la machine, mais que les contenus que les membres de la communauté souhaiteraient lire comme par exemple les ordres du jour ou les documents de logistique, ce n'est que ce type de document qui pourrait être traduit à la machine.

---

On vous racontera quels ont été les résultats du sondage et puis on voudrait entendre parler les participants du groupe, des méthodes et des commentaires.

Les résultats du sondage ont donc été que comme Christina a dit, une fois que les participants ont entendu quels étaient les détails des différentes méthodes de traduction, ils ont conclu qu'ils préféraient les traductions par les professionnels, par-dessus tous les autres types de traductions. Comme j'ai dit, la traduction à la machine pouvait être utilisée pour les ordres du jour et les programmes, mais pas au-delà de ce type de documents.

On a discuté de la possibilité de faire de l'externalisation ouverte pour les traductions et ce qui est intéressant est que cela fonctionne différemment dans les différentes régions. Pour certaines régions cela pourrait fonctionner parce que les personnes sont prêtes à travailler à un projet pour lequel on ne les paie pas simplement parce qu'ils veulent du crédit pour avoir participé, alors que dans d'autres régions on ne peut pas dépendre de cela, et donc il faut engager des personnes qui le fassent.

L'un des sujets qui a été discuté en profondeur également était s'il nous fallait traduire des documents complets ou si un récapitulatif des documents était nécessaire. Et les créateur des contenus devrait donc rédiger un récapitulatif et on se demandait s'ils avaient le temps de le faire d'habitude. Comme vous le voyez, 38% des participants s'opposaient à la traduction de récapitulatifs exécutifs alors que 62% des participants ont soutenu cette idée.

---

Je vais maintenant expliquer les recommandations. A ce point il est très important d'expliquer qu'on avait un groupe d'étude, c'était une évaluation de notre état actuel. Voilà ce qu'on a pu déduire à partir des conversations, les participants ont vérifié ce qui est inclus ici mais cela ne modifie pas la voie que nous allons suivre. Ça peut déterminer les étapes à venir mais je dirais que c'était plutôt un processus éducatif, et pas un plan.

En premier lieu, Chris, je ne veux pas vous vexer, mais tous les contenus sur icann.org devaient être traduits dans toutes les langues officielles de l'ONU. C'est une demande qu'on entend fréquemment mais les personnes ne comprennent pas vraiment ce que cela implique, en termes de coût et d'efforts et de travail, on y reviendra.

La deuxième recommandation était que tous les documents traduits dans toutes les langues de l'ONU devaient être divulgués en même temps. Et les membres de la communauté le disent tout le temps, ils demandent toujours pourquoi les contenus sont publiés en Anglais d'abord, est-ce qu'ils donnent la priorité à certains membres, par-dessus les autres, parce qu'ils ont accès au contenus avant ? Et tout le monde était d'accord que le fait que tous les documents devaient être publiés en même temps.

Bien sûr, cela pose un défi parce que certains documents sont urgents et la traduction prend du temps. Les récapitulatifs exécutifs de certains rapports et documents peuvent être traduits au lieu du document complet, à moins que la communauté fasse une demande pour une traduction du document complet.

---

La méthode de traduction devrait toujours être étiquetée dans le document, pour informer quelles devraient être les attentes, si on fait les traductions à la machine ou par externalisation ouverte, on devrait éclaircir ce point aux lecteurs ou au public.

On a eu de très bons projets en Asie, où on s'est servi de l'externalisation ouverte, on exigeait que tous les contenus qui étaient traduits dans la région devraient être marqués pour informer de cela.

En correspondance avec les initiatives actuelles le département de services linguistiques devrait continuer son travail pour créer un répertoire qui énumère quel document et quel contenu ont été traduits dans chaque langue.

L'équipe de services linguistique ont dit que la plupart des documents n'arrivent jamais au site web, donc on a un répertoire des documents qui ont été traduits et qui sont prêts à être publiés mais qui ne le sont pas donc on gâche des ressources et on perd du temps.

Le groupe a ensuite recommandé que la publication des traductions de documents au-delà des 6 langues de l'ONU pour des rapports spécifiques ou des documents de sensibilisation pourrait être discutée avec le personnel. Certains de nos bureaux de liaison ont exigé que l'on traduise les documents au-delà des 6 langues de l'ONU, dans d'autres langues et bien sûr on est prêts à les soutenir.

Pour commencer je voudrais demander à Jana de nous donner son avis, à quel point elle croit qu'il serait réalisable de mettre en œuvre certaines de ces recommandations, en particulier pour ce qui est de la publication

---

des documents en simultané, et pour ce qui est des récapitulatifs exécutifs au lieu d’avoir des rapports complets.

JANA JUGINOVIC :

Merci Nora. Nous avons discuté de cela avec l’équipe, en tant que partie du groupe et on remercie Nora de nous avoir invités à rejoindre le groupe. On parlait des défis, de l’opportunité, et de la qualité des documents, des fois l’équipe de services n’a pas suffisamment de temps pour les traduire parce que les documents sont urgents et doivent être publiés tout de suite, par exemple s’il s’agit d’annonces. Donc on n’a pas la capacité, on n’est pas en mesure de faire traduire ces documents. On cherche cet équilibre entre la traduction des matériels, par rapport à l’attente de traduction. Et des fois on voit qu’on ne peut pas attendre que la traduction soit prête et donc on le publie d’abord en Anglais, et par la suite on traduit la traduction. On sait que ce n’est pas idéal mais c’est une concession qu’il faut faire des fois particulièrement lorsqu’on fait des annonces pour les médias.

Il y a aussi la question des réseaux sociaux, ce qui modifie les contenus que nous produisons. On a des documents plus longs que nous pouvons préparer à l’avance et qui peuvent être traduits, mais si c’est un tweet ou une publication dans un des réseaux sociaux, des fois ce n’est pas pratique d’essayer de chercher à faire traduire la publication avec le temps qu’on a. Alors la possibilité de tout publier en simultané correspond au besoin, aux limitations temporelles que nous avons. Il faudrait que la communauté nous dise si c’est mieux d’attendre ou s’ils préfèrent tout avoir en même temps. On voudrait savoir quel est l’avis de la communauté pour décider ici.



NORA ABUSITTA :

Merci Jana. On voit également que d'autres membres de la communauté se sentent vexés parce qu'ils voient qu'on donne la priorité à certaines langues par-dessus d'autres. Et donc nous voyons qu'il y a beaucoup de limitations et de défis auxquels ils doivent faire face au niveau interne et donc il faut que l'on trouve un compromis commun où la communauté sente qu'elle est informée en même temps sans que pour cela on porte préjudice aux communiqué de presse.

Siranush j'allais vous demander de répondre à une question que j'avais pour vous mais allez-y, faites votre commentaire et je vous demanderai par la suite.

SIRANUSH VARDANYAN :

Merci Nora. La question de l'opportunité, vous parlez de la publication opportune de ces documents, c'est une question essentielle pour nous. Je vous donnerai un exemple. A Londres, on avait le sommet Atlas II où on avait à peu près 150 ALS qui se rendaient à Londres pour le sommet, et le document de voyage qui est généralement publié en Anglais il a été publié en Anglais à temps mais imaginez ce que ça a donné pour les autres 6 langues. Ça a été publié en septembre. Et la réunion de Londres a eu lieu en juin. Donc cela doit être considéré au moins qu'ils ne soient pas en retard, et le document de voyage pour Los Angeles a été publié vers la mi-septembre. Ce qui veut dire que les gens ont besoin de beaucoup de temps pour demander leur visa ils ont besoin d'avoir ce document à l'avance et donc la publication opportune est essentielle pour les membres de la communauté aussi. Merci.

---

NORA ABUSITTA :                   Merci Siranush. Par rapport aux autres recommandations, comment pensez-vous qu'elles vont avoir un impact sur votre communauté, sera-ce utile pour vous ? On voudrait avoir votre avis.

SIRANUSH VARDANYAN :        Merci Nora. Comme vous savez, la région que je représente, Asie Pacifique, est énorme et on a beaucoup de langues. Pour vous donner un exemple, l'Inde à elle seule a 22 langues officielles, donc il est difficile, c'est une région où on ne peut pas avoir tous les documents dans la langue locale. L'une des recommandations que nous avons faite comme nous avons fait comme résultat du groupe était de traduire des récapitulatifs exécutifs en faveur de cette publication on avait 62 % et 38% étaient contre cette traduction, c'est énorme, c'est plus d'un tiers de la communauté qui s'opposait donc on ne peut pas ignorer leurs attentes. Et si on traduisait des récapitulatifs exécutifs il faut considérer que plus de 40% des personnes n'ont pas suffisamment d'informations.

Mais encore je dirais que tout le monde sait que c'est un problème de ressources et de temps. Il devrait y avoir une solution, un compromis intermédiaire entre les deux extrêmes. Voilà ce que j'ai à dire pour l'instant.

CHRIS GIFT :                    Merci. Par rapport à l'opportunité, je suis d'accord avec Jana sur le fait que les annonces sont urgentes mais comme Siranush a dit, pour d'autres documents c'est également critique on devrait prendre notre temps de pouvoir produire et publier ces documents. C'est une question

---

de processus interne, ce n'est pas une question de service linguistique, c'est un problème de personnel de l'ICANN. Lorsqu'on a des processus de documentation par exemple, c'est très fréquemment qu'une langue, dans le temps que ça nous prend pour traduire un document, n'est pas incluse dans le processus. Et donc des fois il y a une langue à laquelle on ne pense qu'après avoir produit le document. Je pense que pour aborder vraiment le problème de l'opportunité et le problème de la traduction linguistique en général, on devrait vraiment intégrer tous nos processus de traduction de documents partout dans l'organisation. Mais franchement c'est un travail énorme et ça va prendre du temps et franchement ça doit être un processus du haut vers le bas également.

NORA ABUSITTA :

Merci Chris. L'un des bénéfices de ce groupe était qu'on a tenu de très bonnes discussions avec l'équipe de communication pour voir comment améliorer les communications interne, la formation interne, pour que tout le personnel comprenne quel est le processus pour demander une traduction, pour l'obtenir en temps opportun etc. On va lancer une nouvelle campagne partout dans l'ICANN dès qu'on sera de retour pour que tous les départements comprennent quel est le processus. L'organisation a grandi de façon exponentielle, c'est sa dernière année on est sûr qu'une partie du personnel ne doit pas connaître ces procédures. Siranush, j'ai une question à vous poser et bien sûr d'autres membres de la communauté pourraient répondre ici.

Est-ce que ce serait de l'avis de la communauté que si on traduisait uniquement un récapitulatif exécutif ou si on produisant des contenus localisés pour certaines régions, il y avait des membres de la

---

communauté qui disaient qu'il sentaient comme si on ne leur transmettait pas certaines informations, qu'on leur donnait d'autres informations à la place. C'est une théorie de conspiration un peu, mais est-ce que vous croyez que certains membres se sentiraient exclus de certaines informations, et qu'ils recevraient d'autres informations à la place ?

SIRANUSH VARDANYAN : C'est une question très difficile parce qu'il y aura toujours des plaintes, vous savez même si on fait un très bon travail et on sait qu'on travaille très bien il y a toujours des plaintes comme je dis. Ces plaintes doivent être considérées de façon positive. Cela va nous donner la possibilité d'améliorer, grâce à ces plaintes et à mon avis, si le document sera publié en Anglais complet et que le récapitulatif exécutif sera publié dans le reste des langues, ça pourrait ne pas être un gros problème pour les membres de la communauté.

Ca ne va pas transmettre ce message qu'on leur cache des informations. Ils vont avoir accès au document complet mais au cas où ils avaient besoin d'informations spécifiques, ou d'entrer dans les détails du document, ils pourraient se servir de la traduction à la machine eux-mêmes pour voir davantage quels sont les détails. Mais le récapitulatif exécutif sera au moins un point de départ.

Parce qu'il est difficile de traduire tous les documents étant donné le débit de présentation des documents, c'est impossible que tous les documents soient traduits dans les 6 langues et publiés en simultanément de façon opportune c'est difficile mais au moins je pense qu'on devrait leur donner le document initial en une langue et leur donner une référence dans le reste des langues pour qu'ils aient une idée générale. Merci.

---

NORA ABUSITTA :                   Merci. Je voudrais que l'on considère les recommandations dans la profondeur, particulièrement la première recommandation qui est assez large, c'est la traduction icann.org et de localiser pour que les utilisateurs aient une expérience locale lorsqu'ils naviguent sur le site. Je voudrais que Chris nous dise si cette attente est réalisable ou pas, si elle est coûteuse ou pas.

CHRIS GIFT :                        Merci. Si vous ne le savez pas, mon équipe est responsable du site web, et d'aider la communauté à gérer leur site.

Nous voilà devant un grand problème. Et c'est également une occasion. Je vous raconterai d'autres faits qui pourraient être utiles. En ce moment sur le site web nous avons à peu près 37.000 articles qui sont publiés. Cela inclut plus de 17.000 pages web et plus de 19.000 documents. La plupart des documents ont plus d'une page, une dizaine ou une vingtaine de pages même. Vous voyez que ça peut être des documents très longs et complexes. Voilà beaucoup de contenus et lorsqu'on parle de traduire le site web l'une des premières questions qui me vient à l'esprit est est-ce que cela inclut tous les contenus ? Et des contenus anciens, jusqu'où ? Ou alors est-ce une stratégie, est-ce qu'on commence à traduire à partir de maintenant ? Et parmi tous ces contenus, un peu moins de 5% a été traduit et publié sur le site web. Comme on l'a dit il y a d'autres contenus qui sont traduits mais qui ne sont pas publiés sur le site. Je vous donnerai le contexte, pourquoi ce n'est pas traduit sur le site web. Cela est dû au fait que notre méthodologie fait traduire les contenus et ces contenus sont par la suite

gérés ou stockés par une équipe d'administration qui les publie. Cette équipe cette année, a eu tort, et à mesure qu'on produit de plus en plus de contenus, eux ont de plus en plus de travail, ils ne sont pas en mesure de tout gérer on le sait bien ils ne peuvent pas tout faire, ils travaillent déjà beaucoup.

Nous essayons de distribuer la gestion des contenus, pour que d'autres puissent publier les documents directement, qu'ils n'aient pas à avoir recours à l'équipe d'administration, particulièrement pour ce qui est des traductions on a de nouveaux modèles de traductions pour le site web, et on voudrait accélérer ce processus davantage particulièrement pour ce qui est de la question de l'opportunité, entre autres. Mais si vous pensez à la quantité des contenus, je vous ai dit que 5% des contenus ont été traduits et publiés, je ne sais pas combien d'autres contenus l'équipe a traduit mais si vous commencez à calculer, pensez à l'argent que ça prendrait de faire traduire les documents du passé, les archives. A partir de maintenant ça va être une dépense considérable, Christina pourrait vous dire, on a traduit quoi, 10% à peu près aujourd'hui ?

Je ne veux pas que vous me disiez un chiffre exact, même si c'était 10% , 5% est publié et on a le double qui n'est pas publié mais qui est traduit. Ca fait beaucoup de documents. Cela veut dire qu'on a une équipe de 8 personnes qui devraient s'occuper de 10% du contenu. Si vous voulez avoir 100%, faites le calcul. Est-on prêt en tant qu'organisation à donner la priorité des traductions à ce point là ? C'est une décision de l'organisation c'est une question de magnitude et de coût ; et il faut que l'on pense vraiment à la magnitude de ce qu'on demande.

---

Ma dernière remarque a déjà été discutée, elle porte sur le processus, pour pouvoir faire cela, d'avoir une gestion de changement de document à l'intérieur de l'ICANN et pas seulement par le personnel mais par l'organisation dans l'ensemble il faut penser à la quantité de traduction ou de documents traduits par le personnel de l'ICANN mais également aux autres sites web, combien de contenus ont les autres sites web et qu'on traduit, est-ce qu'il faut revenir aux autres organisations au sein de l'ICANN qui nous permettent de traduire les contenus ? On devrait travailler sur un nombre d'aspect et avoir une gestion de changement. Et il faut que l'on reconnaisse encore une fois quelle est la tâche devant nous avant de continuer, on doit avoir une idée claire de ce qu'on a à faire autrement on ne pourra pas atteindre le résultat souhaité.

Je sais que le département linguistique, il va falloir qu'on commence à parler avec le personnel et qu'on commence à intégrer tous les membres, pour que tout le monde nous aide à faire ce changement, ce n'est pas un changement d'un jour à l'autre. Voilà mes remarques pour l'instant merci.

JANA JUGINOVIC :

Lorsqu'on s'est réunis avec le département du service linguistique on a eu une réunion très utile pour l'équipe de communication pour comprendre quels sont les défis qu'ils ont devant eux et les défis auxquels on doit faire face. On a discuté de cela avec Christina et en fait lorsqu'on produit des documents on ne doit pas leur donner des documents complets à la fin, on devrait les engager au processus d'emblée. On travaille sur la création de vidéos et d'infographie pour

---

certaines départements, et Christina et son équipe ont suggéré de ne pas donner le document à la fin mais de nous engager d'emblée pour qu'on soit au courant, et pour que la traduction soit prête plus rapidement et que ce ne soit pas un défi majeur de traduire ces contenus parce que l'équipe a déjà fait partie du processus complet. C'est un point que l'équipe de communication doit améliorer. On doit comme je dis, engager l'équipe de service linguistique d'emblée. On travaille dessus.

NORA ABUSITTA :

Eh bien oui il faut que l'on éduque les autres, qu'on l'explique mais comme Chris a dit il y a également une re-conception du processus non seulement de la traduction mais également de la production de contenu et de tout ce qui entoure ce processus.

On passe maintenant à la recommandation suivante qui porte sur les méthodes. Je voudrais que Christina nous explique un peu mieux à quel point on a essayé d'utiliser la traduction à la machine jusqu'à présent et je voudrais que les membres de la communauté nous en parlent également, Siranush si vous avez une expérience avec d'autres méthodes de traduction.

CHRISTINA RODRIGUEZ :

Nous n'avons pas traduit des contenus de l'ICANN à partir de traduction à la machine, pour une raison spécifique. Les matériels produits par l'ICANN sont très spécifiques, je dis toujours que l'ICANN a un monstre en soi lorsqu'on parle des langues ou de la terminologie parce qu'à l'ICANN nous créons nos propres acronymes, nous avons une terminologie qui est créée à mesure qu'on avance on discutait de cela



---

avec les membres de mon équipe aujourd'hui on pensait à la façon de traduire Multistakeholderism. C'est un mot qui n'existe pas dans le dictionnaire, mais l'ICANN a créé ce mot et maintenant on utilise ce mot partout et pourtant le mot multipartisme ou Multistakeholderism n'existe pas en Arabe. Voilà le type de défi qu'on a devant nous. C'est ce que Jana disait. C'est pour cela que ce serait utile pour produire certains des matériels de participer d'emblée pour qu'on puisse commencer à considérer des mots qui existent ou pas et de voir s'il est possible ou pas de traduire certains mots. Je dirais également que certains matériels doivent être traduits et d'autres doivent être localisés.

La localisation apparaît lorsqu'on doit tenir compte des sensibilités des différentes régions, comment aborder différents matériels que nous traduisons. Vous savez que lorsqu'on fait de la localisation de documents, les contenus et le contexte du matériel que nous fournissons sont transmis dans l'autre langue mais avec des termes qui sont plus appropriés pour la région ou le pays pour lequel on traduit.

La traduction à la machine pour l'ICANN n'est pas facile à comprendre, mais ce n'est pas impossible. Nous sommes heureux d'avoir développé une plateforme qui était utilisée avec une seule licence, on travaillait avec un produit qui s'appelle SDL Trados, et on travaille toujours dessus et notre plateforme s'est améliorée au fil du temps, cette plateforme propose également la traduction à la machine mais cette plateforme a une méthode où on éduque la plateforme avec tout ce qu'on dit, tout ce qu'on a déjà enregistré comme traduction, donc des segments de traductions préalables, des bases terminologiques, et on se sert déjà de ce genre d'outil qu'on a configuré, de façon à donner une pénalité à la différence de traduction, ce qui nous permet d'avoir une cohérence, ce

---

qui à la fois traduit en qualité. Cela implique un niveau de qualité minimal.

Ca nous donnerait la possibilité de faire une traduction à la machine dans le contexte de cette traduction bien sûr, pour certains documents tels que des périodes de commentaires publics et les révisions subséquentes, les conversations qui ont lieu, les messages transmis, les questions, les contenus que la communauté soumet pour la période de commentaires publics, et nous espérons également pouvoir utiliser cette plateforme pour les ordres du jour et pour les programmes, comme on l'a dit tout à l'heure, voire même pour les transcriptions, qui prennent tant de temps, qui sont si spécifiques, il faut les produire à partir d'un fichier audio, et donc on pourrait faire cela à partir d'un fichier et le traduire avec la communauté, avec un coût mineur.

NORA ABUSITTA : Merci Christina, Siranush ?

SIRANUSH VARDANYAN : Je ne suis pas surprise par le fait que le résultat de ce groupe d'étude ait voté pour une traduction faite pas des être humains, personnellement j'ai l'expérience de la traduction faite par une machine de l'Anglais vers le Russe et vers l'Arménien et je dois vous dire que le résultat est souvent ridicule, on n'y comprend rien.

Je dirais que dans l'autre sens, du Russe ou de l'Arménien vers l'Anglais c'est un peu mieux mais lorsqu'on veut traduire dans l'autre sens, ça n'a aucune signification, donc on a besoin d'avoir une traduction faite correctement sinon les gens ne vont rien comprendre du tout.

NORA ABUSITTA :

Merci Siranush, c'est une raison pour lesquelles nous avons découragé les membres de la communauté ou certaines des unités constitutives de l'ICANN d'utiliser cela parce que certaines personnes ont utilisé des moteurs de traduction de Google et ils ont été très découragé, donc nous avons dit aux membres de la communauté de ne pas le faire.

La traduction par la machine doit être faite de manière plus professionnelle, c'est ce que Christina disait il faut se baser sur une mémoire déjà construite. Si vous vous souvenez l'année dernière on avait un projet pour faire un glossaire de l'ICANN, ce glossaire a été distribué pour être cohérent en ce qui concerne la terminologie, un membre de notre bureau de Singapour a partagé une autre manière de travailler et c'est une manière de travailler en externalisation ouverte, qui va nous expliquer.

KELVIN :

C'est une initiative que nous avons faite en collaboration avec Gisa, Gisa et le personnel de l'ICANN doivent préparer une série de documents qui nous paraissent importants et que nous devons donner à traduire pour que la communauté y ait accès, tout le monde connaît notre site et sait qu'il y a beaucoup d'informations sur ce site et des fois cette information doit être à la portée de la communauté, doit être traduite. Ces documents doivent avoir des informations de différents types, des questions liées au Whois, à l'acceptation universelle, du matériel sur ICANN aussi et sur ses activités. C'est une série de matériels qui est prêt et qui peut être téléchargé sur le site de la communauté, par tout le monde dans différentes langues.

---

Nous essayons de demander aux membres de la communauté des SO et des AC de nous aider à traduire davantage de matériel de ce type, nous allons avoir une session demain matin lors de la réunion d'APRALO au cours de laquelle nous allons parler de cela justement.

NORA ABUSITTA :

Merci beaucoup. Nous avons remarqué qu'il y a des régions spécifiques qui ont davantage besoin de participation et donc par exemple le bureau d'Asie a besoin de davantage de langues et le concept de traduction, d'externalisation ouverte peut être très utile dans ce cas. Nous vous remercions, nous remercions votre équipe d'avoir travaillé sur ce projet, c'était une très bonne expérience, très utile pour notre communauté. Merci beaucoup.

CHRIS GIFT :

Notre idée c'est que je pense que Siranush l'a dit, quand on parle de l'Inde par exemple il y a énormément de langues, en Asie c'est pareil, donc on a besoin si on veut faire traduire tout cela dans toutes les langues c'est compliqué parce qu'après les gens nous demandent pourquoi pas dans notre langue, pourquoi pas en Hindi ? Pourquoi pas en Vietnamien ? Pourquoi pas en Japonais ?

Il faut vraiment partager les coûts de la traduction avec les membres de la communauté. Si vous voulez avoir ce matériel dans la langue de votre communauté, vous devez nous aider et travailler avec nous. C'est notre objectif.

---

NORA ABUSITTA : Merci. Quelque chose que je voudrais ajouter, lorsque l'on parle de traduction faite par externalisation ouverte il faut le préciser.

SIRANUSH VARDANYAN : Je dirais que je voudrais remercier Evan, après Londres nous avons beaucoup travaillé pour trouver, pour savoir quels étaient les besoins au niveau de notre communauté arménienne. Comme vous le savez c'est une communauté qui est large et diverse. Nous sommes aussi en train de chercher des volontaires au sein de notre communauté pour nous aider à réaliser cette traduction. Il n'y a pas beaucoup d'enthousiasme, je dois le dire.

De notre point de vue il y a un bon niveau de communication et de partenariat avec la plateforme d'Asie, avec APRALO, il y a beaucoup de soutien des vice-présidents, dans notre régions nous avons 5 vice-présidents qui travaillent au niveau régional et qui coopèrent avec nous, donc vous voyez qu'on a un grand territoire, à couvrir, demain lors de notre réunion mensuelle d'APRALO nous allons faire un appel à la communauté pour nous aider, dans le domaine des traductions, traduire des documents qui sont fondamentaux pour notre communauté, ce sera important pour nous de travailler avec la communauté, de partager cela avec la communauté.

NORA ABUSITTA : Je suis tout à fait d'accord avec vous Siranush. Je voudrais aborder maintenant l'avant dernière recommandation, qui est la localisation du contenu. Quelque chose que Christina a déjà mentionné.

---

Lorsque l'on a commencé à parler de localisation, on s'est rendu compte que les gens avaient des conceptions très différentes, de ce qu'était la localisation de contenus. Cela va de la traduction qui maintient des messages clés mais qui est écrite dans un style différent, jusqu'à la création d'un contenu local. Rien à voir avec la langue source, des fois il s'agit de créer un contenu pour répondre à certains besoins.

Je me souviens avoir eu une conversation avec Mickael qui travaille avec nous avec GSE en Russie, il nous a dit que beaucoup de contenus ne sont pas faciles à saisir pour les personnes d'autres régions, et donc a création de contenu peut être plus utile que la traduction, c'est quelque chose que nous pouvons soutenir.

Jana, je voudrais vous demander comment est-ce que vous travaillez a pour le contenu de la localisation de contenu, changer, ou maintenir est le centre de la question, est-ce que vous pouvez nous expliquer, est-ce que ce ne serait pas trop demander aux équipes ?

JANA JUGINOVIC :

Tout dépend du contenu. Par exemple pour les vidéos, pour des infographies, on peut avoir demander aux services de langues de travailler dans ce processus, pour des questions comme des annonces ou des blogs ou des questions à poster sur le blog c'est plus compliqué. Je pense qu'on peut essayer de faire un meilleur travail en travaillant avec les services de langues pour voir comment améliorer ce qui n'est pas traduisible, essayer de modifier le type de langues qu'on utilise pour que ce soit plus facile à traduire, mais je dirais qu'à long terme il faut faire un meilleur travail, il faut améliorer cette partie de notre travail.

NORA ABUSITTA : Est-ce qu'il serait bon de demander, est-ce qu'on peut se demander si cela ne risque pas de modifier le contenu ? Comment il faut suivre cela ?

JANA JUGINOVIC : De nouveau je dirais que tout dépend du contenu. Par exemple nous travaillons sur un projet avec la conformité de contrat et un projet avec des infographies, on a travaillé avec les services de langues, et on leur a demandé de souligner certains termes qui n'étaient pas faciles à traduire. Je pense qu'il y a certains termes qui vont transmettre ce que tout le monde connaît. On peut essayer de trouver une traduction. Je crois qu'il faut que la plupart des gens puissent comprendre cela, j'en ai parlé avec Christina il y a quelques jours, on ne considère pas les services de langues comme des personnes qui vont traduire, ils vont fournir aussi des contenus que la plupart des gens doivent pouvoir comprendre.

Je dirais, de nouveau ce que Chris a dit, il faudrait engager le service des Langues plus tôt dans ce processus.

NORA ABUSITTA : Merci. Un de nos participants est Robert Framer, c'est une des personnes qui travaillait avec nous, il a travaillé avec les équipes d'ICANN, c'est un expert dans les techniques de localisation. Robert, selon votre expérience, est-ce que ces attentes sont réalistes dans le contexte de l'ICANN, puisque vous connaissez bien l'ICANN ?

ROBERT FRAMER :

Beaucoup de nos clients, avec lesquels je travaille, ont le même problème. Pas assez de ressources, pas assez de budget pour traduire tous les contenus qu'ils aimeraient traduire, et par conséquent les priorités commerciales et les pré-requis sont en général ce qui guide les choix. Il faut voir souvent cela est lié à la longévité du contenu, à sa durée de vie. On peut voir aussi le type d'investissement nécessaire pour les traductions, par exemple quand il s'agit des médias sociaux c'est moins long comme conservation du contenu, donc cela peut avoir une influence sur les investissements à faire, mais la stratégie que nous recommandons d'appliquer et qui me paraît raisonnable, et celle que vous appliquez, mais je pense qu'il y a différents types de contenus qui peuvent avoir une valeur élevée pour la communauté et trouver une formule raisonnable qui puisse être soutenue par la communauté, dépend des décisions que l'on prend.

Il ne faut pas qu'une langue ait l'impression d'être priorisée sur les autres, qu'un type de contenu soit priorisé par rapport aux autres, les contenus légaux sont important et très souvent lorsque la localisation n'est pas appliquée puisqu'il s'agit d'un document légal.

D'autres questions peuvent nous guider, par exemple la localisation peut avoir un impact sur la compréhension de la communauté, à ce moment là il faut en tenir compte.

NORA ABUSITTA :

Très bien, très utile Robert, et vous nous amenez à la dernière recommandation, qui est les documents qui sont légaux, qui sont des contraintes légales, les seuls documents de ce type sont des documents qui sont en Anglais, il y a des contrats, modèles, qui peuvent être fournis



---

dans les 6 langues, pour que les membres de la communauté puissent comprendre ce que ces contrats contiennent, et ce qu'ils signifient, mais ils ne peuvent être utilisés que comme références, comme guides.

Et la personne est ici, comme représentant du département légal, mais je dirais que si on regarde les détails concernant ces documents qui sont des contraintes légales, le volume général est assez important, donc si on veut traduire et voir tous les contrats légaux produits par ICANN et signés par ICANN, ce n'est pas réaliste de traduire tout cela.

Je voudrais maintenant donner la parole au public pour une discussion, avec nos participants, et je regarde Sébastien. Merci.

SEBASTIEN BACHOLLET :

Nous avons le droit d'être dans une discussion sur l'utilisation des langues, il faut en profiter. Je vous laisse le temps de trouver votre casque, de trouver le bon canal, les bons écouteurs. Tout fonctionne bien ? D'abord merci pour cette présentation impressionnante parce qu'on y retrouve tous les sujets liés aux questions de localisation en général, pas spécifiquement sur le site web mais aussi sur le site web, mais plus globalement et c'est fort intéressant, donc merci à toute l'équipe qui a travaillé dessus, les gens du staff et les volontaires de la communauté qui ont participé. Je crois que c'est une bonne amélioration de la compréhension de la situation.

Je voudrai revenir sur quelques points. Personnellement je suis partisan du fait qu'on ne traduise dans un premier temps que les résumés des documents, ça devrait amener plusieurs évolutions dans le fonctionnement, c'est peut-être se rendre compte que ce n'est pas la

---

peine de faire 100 pages quand on peut en faire que 20, que deuxièmement il faut utiliser des mots en Anglais qui soient plus facilement traduisibles dans des langues étrangères.

Je vais juste vous prendre un exemple. L'ICANN organise le Town Hall à la réunion de l'IGF à Istanbul. Je me suis posé la question de on va à la Mairie ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Et je me suis rendu compte qu'en fait même les anglophones ne comprenaient pas que c'est un américanisme, ce n'est pas de l'Anglais, c'est de l'Américain. Et donc première chose, on parle Anglais, on parle pas Américain, on parle pas Australien, on parle pas Néozélandais, ce serait déjà un grand progrès.

Deuxièmement quand on a le choix des mots on essaie de trouver des mots qui soient moins compliqué, plus simples à comprendre, donc ils sont plus simples à traduire. Si déjà on faisait tout ce travail là on aurait fait des grands progrès parce que, y compris pour ceux qui ont des difficultés en Anglais, le fait de lire quelque chose qui est en Anglais plus « simple » serait mieux.

Je ne voudrais pas prendre trop de temps. L'autre chose que je voulais dire, c'est à propos des legal documents. Je suis sidéré qu'on ne puisse pas avoir des documents qui sont des documents de référence dans la langue dans laquelle ils sont produits. Ça ne veut pas dire que, pourquoi il n'y aurait que l'Anglais qui serait biding, celui qui nous oblige ? Si par exemple j'ai créé un document, je peux vous dire que le document de référence ce sera le Français, pas l'Anglais, parce que c'est ma langue, c'est une question de référence. Si l'ICANN continue à dire que ma seule référence c'est la Californie et c'est l'Anglais, de Californie, on aura du mal. Je pense qu'il faut aussi prendre ça en compte, ça ne veut pas dire

---

que les documents produits par les équipes legal qui travaillent en Anglais c'est cela, c'est le document de référence, mais s'il y a d'autres équipes qui travaillent dans d'autres langues, ça peut être d'autres langues qui soient le document de référence.

Merci beaucoup et encore une fois merci à ceux qui ont participé à cet excellent travail.

NORA ABUSITTA :

Merci Sébastien. Très vite un commentaire sur les documents légaux, en fait c'est une très grande question qui va vraiment au-delà des « language services », comme beaucoup d'autres questions qui tournent autour de pourquoi est-ce qu'on traduit, pourquoi est-ce qu'on interprète ? Est-ce que cela va au-delà d'un service ? Je sais que Chris aussi veut faire un commentaire.

CHRIS GIFT :

Merci Sébastien je continue en Anglais. Peut-être qu'il faut commencer par le bas avec une gamme plus large de documents, c'est une bonne idée. Peut-être que ces documents doivent être écrits pas obligatoirement en Anglais, je suis d'accord avec vous, c'est quelque chose que les gens ont dit depuis un bon moment, il faut améliorer notre Anglais, je suis d'accord avec vous en ce sens. L'Anglais qu'on utilise pour l'écrit peut être parfois trop technique ou trop dense.

On utilise 100 mots alors que 50 suffiraient alors je pense qu'on peut vraiment améliorer cela au niveau interne, à ce moment là la traduction en sera améliorée.

---

En ce qui concerne la priorité des documents je voudrais vous dire qu'il faut faire ce la, dire que nous allons faire davantage ne serait pas réaliste, donc prioriser, et on a dit que la communauté attend de nous certaines choses, lorsqu'un document est produit il doit être diffusé, publié en 5 langues, c'est ce que la communauté attend de nous mais ce n'est pas toujours possible. L'auteur dit par exemple ok je vais envoyer cela à la traduction et la communauté demande la traduction de ce document ou pas, donc tout cela dépend d'une série de choses, que l'auteur demande la traduction, que les gens demandent la traduction, on ne sait pas parfois si un document va être traduit ou pas.

Si nous appuyons des règles cohérentes à propos des documents, cela pourrait peut-être aider beaucoup de monde en ce sens là

NORA ABUSITTA :

Merci beaucoup. Christina me dit qu'on a des règles, il faut en faire part au personnel, éduquer tout le monde et savoir que , j'aime bien cette idée de Robert selon laquelle il faut spécifier certaines priorités, parce que la priorité peut changer c'est sûr, c'est quelque chose que l'on revoit à chaque réunion, qu'est-ce qui est plus important pour vous en tant que communauté dans les 6 mois à venir ou dans l'année à venir, et à ce moment là on essaie de produire certaines traductions plus vite puisque les gens en ont besoin. Est-ce qu'il y a d'autres questions ? Allez-y. est-ce qu'on a un micro ?

LOUIS :

Bonjour, je suis Louis, je viens du centre de recherche chinois et nous avons commencé à travailler avec ICANN au mois de juillet de cette

---

année, et nous avons un centre à Pékin de participation avec ICANN où vous traduisez. On a traduit du matériel en Chinois de présentation de ce qu'est l'ICANN, et j'ai envoyé ce matériel et comme notre équipe a suivi les réunions et le travail de l'ICANN depuis plus de 5 ans, nous regardons le matériel en Anglais et nous le faisons traduire en Chinois pour nos recherches et pour notre communauté aussi.

Pour les registres de nouveaux gTLDs, et les bureaux d'enregistrement, et nous avons constaté que ICANN perd certaines significations dans la traduction et nous avons aussi constaté que sur le site internet d'ICANN, et dans les traductions officielles de certains documents dans certains dossiers, il y a certaines erreurs de compréhension entre l'Anglais et le Chinois. Il y a des problèmes de compréhension et des fautes de traduction.

Comme nous sommes un centre de recherche nous pouvons utiliser nos recherches pour vous aider, pour aider les traducteurs à faire un travail plus précis, plus correct et nous ne sommes pas spécialistes en langues bien sûr mais nous sommes des chercheurs et nous connaissons ICANN, nous connaissons les gTLDs et nous pouvons aider les traducteurs à faire des traductions plus exactes, plus précises, et nous pouvons aider ICANN à former les interprètes ou les traducteurs locaux.

Nous pouvons vous aider. Au mois d'août de cette année nous avons eu un atelier sur la gouvernance de l'internet et les nouveaux gTLDs et nous avons présenté nos recherches au cours de cet atelier, sur la gouvernance de l'internet, les nouveaux gTLDs, la TRT, et la transition de la supervision des fonctions IANA, nous avons expliqué tout cela au public, au comité chinois et ils ont obtenu ainsi de nouvelles

---

informations sur tous ces thèmes et nous pensons que pour des questions de budget, toutes les personnes qui sont intéressées par ICANN ne peuvent pas se rendre aux réunions de l'ICANN, et nous pensons que nous pouvons présenter les contenus de la réunion à la communauté chinoise, après cette réunion.

Par exemple de Los Angeles, c'est ce que nous allons faire, nous allons expliquer, nous allons obtenir certaines informations de cette réunion et les faire traduire en Chinois et nous pouvons présenter des résultats de nos recherches aussi et vous les proposer pour le site d'ICANN.

Je pense que puisque nous avons une bonne connaissance de l'ICANN nous pouvons travailler en collaboration avec vous. Merci.

NORA ABUSITTA :

Merci. Nous allons vous demander de nous aider oui, notre équipe est une équipe très ouverte, qui travaille avec la communauté pour mettre à jour son glossaire, pour être sûr que la terminologie utilisée correspond vraiment à celle qui est utilisée par le secteur industriel, à certains endroits on se rend compte que la terminologie n'existe même pas donc on se focalise sur certains groupes d'études pour déterminer cette terminologie.

Vous m'amenez justement à ma conclusion qui est pourquoi nous faisons tout cela ? La raison pour laquelle ICANN dépense autant d'argent, dans les services de langues et dans d'autres programmes, pour développer la responsabilité du public, c'est pour mieux servir notre communauté et pour élargir notre communauté.

---

Pour cela nous devons atteindre notre communauté, pouvoir parler, être compris par notre communauté, parce que dans beaucoup de pays, de régions, nous ne pouvons pas. Traditionnellement nous essayons d'utiliser les 6 langues des Nations Unies puis nous sommes en train d'essayer de voir comment nous pouvons faire ailleurs avec les autres langues locales, ce qui coûte très cher et les coûts sont un problème pour nous puisque nous avons un budget qui est établi et qui est utilisé pour faciliter la participation, pour élargir la communauté et la décision de prendre un peu d'argent du département des langues et l'utiliser pour l'éducation et vice versa, ou travailler sur la participation des prochaines générations, ce sont des décisions qui sont difficiles à prendre et qui se basent sur les besoins de la communauté.

Lorsque j'entends Siranush, lorsque j'entends l'expérience de la communauté en général, ça m'intéresse beaucoup parce que ça me permet de planifier notre travail futur.

Est-ce qu'il y a d'autres commentaires ? Si ce n'est pas le cas je vous propose de conclure cette réunion. Il y a un commentaire de plus ?

INCONNU :

(...) dit qu'il a un ami qui travaille beaucoup avec des communautés d'autochtones, et il n'a pas utilisé de micro.

ANTHONY LIGANI :

Bonjour je travaille avec NARALO, je travaille avec les personnes autochtones, non seulement au Canada mais aussi dans le monde entier, mais je vais me focaliser sur le Canada. Au Canada nous avons 400 groupes de premières nations, ce que nous appelons premières nations

---

et dans ces 400 groupes nous avons différentes langues qui sont utilisées et dans ces groupes de langues, nous avons des communautés qui sont plus présentes que d'autres, et un groupe qui est sur la côte Est, j'ai essayé de les aider pour que leur langue passe au système de nom de domaine pour qu'ils puissent utiliser leur langue dans la communauté, même si c'est une langue très basée localement ou régionalement, je veux les aider à lancer, non seulement à préserver leur langue mais aussi à la transmettre dans le futur parce que leur philosophie c'est que nous planifions pour plusieurs générations.

Donc 200 et quelques langues, des années devant nous pour que cette langue continue à être parlée. Notre histoire et nos connaissances se basent sur notre langue, donc c'est une occasion pour eux de commencer à travailler au niveau mondial à partager leur langue non seulement entre eux mais avec le reste du monde et à la préserver comme cela.

Parce que même dans ma communauté, on parle ce qu'on écrit, il y a 23 autres dialectes qui sont parlés dans cette région, donc leurs langues sont très spécifiques dans cette région et pour qu'elles soient représentées au niveau mondial il faut qu'il y ait des membres de leur communauté qui soient allés dans le reste du monde et qui puissent participer. C'est vraiment une bonne occasion ici de parler de cela ? C'est la troisième réunion de l'ICANN à laquelle je participe et depuis que je connais l'ICANN je m'y intéresse beaucoup, je communique pratiquement tous les jours avec l'ICANN.

Les communautés des premières nations, ces communautés indigènes ne sont pas obligatoirement des communautés du tiers monde, ce sont



---

des communautés qui vivent dans des conditions de tiers monde et qui vivent dans des pays de premier monde, donc il y a une brèche ici importante qui a toujours existé historiquement, depuis ce qu'on appelle le premier contact avec le monde occidental, donc je suis heureux de pouvoir en parler ici avec ICANN, c'est une façon pour moi de parler de cela et d'introduire cette discussion au niveau mondial. Merci beaucoup.

CHRIS GIFT :

Merci beaucoup Toni. Je dirais que je vous demande vraiment de continuer à participer à nos discussions, nous devons continuer à affronter ce type de problèmes. C'est vraiment important pour nous d'entendre ce que la communauté attend de nous. A la fin nous avons des budgets limités, c'est le problème que nous avons mais c'est un problème que beaucoup de personnes ont.

On a vu en Inde, il y a plus de 200 langues et de dialectes parlés. Comment arriver à traduire les documents dans toutes ces langues, c'est un travail monumental. Mais s'il vous plait, travaillez avec nous, continuez à participer avec nous, c'est un problème qui nous intéresse. Merci.

NORA ABUSITTA :

S'il n'y a personne d'autre ? Ah si quelqu'un d'autre.

NOELLE CLARK :

J'appartiens à l'internet society et je participe au niveau d'ICANN aussi dans différents domaines, je voudrais faire un commentaire rapide par rapport à l'intervention de Toni.

Il y a une organisation qui s'appelle ACCAN, nous avons organisé un projet pour la communauté de sourds et muets qui s'appelle projet pour les sourds et muets et nous avons un site internet sur lequel nous produisons des documents sur un format accessible pour que les personnes qui ont ce type d'handicap puissent accéder à ce type de matériel. Nous avons un projet qui est sur le point d'être lancé pour suivre, pour travailler sur la traduction en langue des signes et essayer de voir la qualité de cette traduction en langue des signes.

On a vu qu'il y avait beaucoup de problèmes de qualité parfois. En ce qui concerne la qualité de traduction en langue des signes, nous avons un projet pour produire une rubrique pour les standards de traduction en langue des signes et si ICANN a le projet de passer à ce type de traduction pour les personnes sourdes et muettes, à ce moment là nous pouvons les aider et je pense que notre cadre de travail pourrait être utile si vous décidez de faire ce type de traduction. Voilà c'est ce que je voulais dire. Merci.

CHRISTINA RODRIGUEZ :

Ne partez pas, j'ai une question à vous poser. Excusez-moi pour mon ignorance de la langue des signes mais comment ça fonctionne ? Parce que mon ignorance est peut-être, je ne sais pas trop comment ça marche, je veux savoir si chaque langue a une langue de signe différente, ou est-ce qu'il y a une langue de signe universelle ?

NOELLE CLARK :

Non, il y a en Australie la plupart de la communauté des sourds et muets vont parler et vont utiliser notre langue des signes locale qui est différente de la langue des signes américaine ou de la langue des signes qui est utilisée dans d'autres parties du monde. La forme européenne par exemple, il y a des racines communes avec notre propre langue mais il y a aussi des dialectes différents à travers l'Australie, donc il y a différents signes utilisés dans différents endroits qui signifie des choses différentes. J'ai expliqué le mot salle, en Australie on l'écrit PHILTHI, c'est un mot que j'utilise de manière courante et qui ne veut pas dire salle, qui s'applique aux réunions de l'ICANN mais c'est un mot qui n'existe pas dans votre Anglais et je pense qu'il y a sûrement différents types de langues des signes pour traduire ce mot qui est typiquement australien. Merci beaucoup.

CHRIS GIFT :

Merci beaucoup d'avoir participé à cette réunion. Nous en sommes à la fin de notre réunion. Merci.

**[FIN DE LA TRANSCRIPTION]**